

BESAK, ENTRE MUSÉE À CIEL OUVERT ET VILLE DE RICHES

Contre le festival international d'art BIEN URBAIN,
rouage artistique de la revalorisation urbaine
et de la guerre aux pauvres

Juin 2018



SOMMAIRE :

- Introduction (juin 2018) : page 3
- Retours sur la 7ème édition : page 4 à 7
 - Bien Urbain, ou l'art pseudo-contestataire au service de l'aseptisation urbaine (p.4)
 - Quelques moyens pour saper l'aseptisation urbaine et la ville des riches (p.6)
- Bien Urbain : Un Bouffon Utile de l'embourgeoisement des quartiers ! (page 8)
- 'Bien Urbain' ou l'art de la gentrification : page 9
- Détours – Quelques réflexions au sujet de l'urbanisme, qu'il soit de Besançon ou d'ailleurs... page 10
- Cher bobo, prends tes flics et DÉGAGE ! (page 11)
- La gentrification par l'art : page 12
- Détournement d'affiche de la Ville de Besançon (février 2015) : page 13
- Contre la rénovation urbaine et ce qui va avec : page 14
- Impressions sur la troisième inauguration de Bien Urbain, septembre 2012 : page 15-16
- Quelques bâtons dans les roues de Bien Urbain et ceux qui en profitent : page 17

Introduction

Aiguiser notre critique des divers collaborateurs de la ville des riches est aujourd'hui plus que nécessaire. Parmi eux, on compte depuis 8 ans le festival Bien Urbain de l'association Juste Ici, véritable artisan d'un monde de fric qui produit du vide, à travers la consommation, aussi bien de gadgets derniers cris de la technologie que d'œuvres d'art envahissant l'espace urbain. Alors que s'apprête à débiter la 8ème édition du festival Bien Urbain, cette brochure a pour but de collecter divers articles parus lors des précédentes éditions, afin de rappeler le rôle majeur de cet événement, qui vise avant tout à satisfaire la soif insatiable de la mairie en matière de complexes de logements de luxe et d'éco-quartiers, de concentration toujours plus importante de temples de la consommation, de pôles « multimodal » en ce qui concerne le déplacement au sein de cet urbanisme de caserne.

En l'espace de huit ans, force est de constater que les murs blancs se multiplient à Besançon et les interventions de la brigade anti-tags de plus en plus rapides. Ceci n'est bien sûr pas un hasard si cette ville s'aseptise à vitesse grand V : elle correspond étrangement avec l'apparition de ce festival.



Ce recueil de textes a pour but, en partant d'un exemple concret de la gentrification par l'art, d'élargir la critique à l'ensemble des politiques urbanistes. Il ne cherche pas uniquement à rappeler quelques signes d'opposition à ce rendez-vous annuel du gratin de *designers* hipsters qui se sont produits dans le passé, mais de faire en sorte que ses traces d'hostilité se multiplient et se répandent à travers la ville, et ce dès ce mois de juin, en ciblant les fresques du festival qui seront l'objet de visites guidées pendant un mois à partir du 8.

Pour cette année 2018, le festival a établi son QG à l'Arsenal, dans les anciens bâtiments de la fac de Médecine, à deux pas de la mairie. Il bénéficie désormais de centaines de mètres carrés supplémentaires.

Que tous les vandales s'y mettent, tagueurs et graffeurs irrécupérables, marginaux et opposants à cette ville aseptisée qui pue le fric, enragés contre cette société de misère et d'exploitation... Notre créativité est grande : à la bombe, à l'extincteur ou aux œufs de peinture, huile de vidange, saccage de leurs locaux et leurs installations sonores, etc...

S'attaquer à Bien Urbain, c'est s'en prendre aux riches, au tourisme, à l'embourgeoisement, à la mairie et sa guerre aux pauvres et aux étrangers, aux multiples mécènes et institutions qui lui remplissent les poches pour réaliser leur sale besogne.

Aperçus généraux du festival (2017) :

Depuis plus de sept ans, le festival d'art « Bien Urbain » s'efforce à sortir l'Art des galeries, celui reconnu par le pouvoir et ses institutions, selon les critères bourgeois, définissant ce qui est Beau et écartant ce qui serait Laid (comprendre ce qui est vandale). Mais derrière cette façade artistique, il s'agit de rendre les rues plus propres et plus attractives pour les riches et les consommateurs en décorant des spots jadis réappropriés pour l'expression sauvage. Ce festival, organisé par l'association « Juste Ici », bénéficie désormais d'un financement encore plus important (de nombreux mécènes du monde économique tel que la fondation PSA Peugeot-Citroën jusqu'aux institutions de l'État que sont mairie de Besançon, CROUS, Université de Franche-Comté, DRAC Bourgogne-Franche-Comté, Ministère de la Culture et de la Communication, Union Européenne – Culture, Communauté d'Agglomération du Grand Besançon, etc...). Mais ce n'est pas parce que l'association « Juste Ici » est blindée de thunes qu'elle n'a pas recours en masse à des « services civiques ». Exploiter pour une paye de misère d'un côté et payer grassement les artistes qui viennent des quatre coins du globe, ça fait aussi partie de leur entreprise dégueulasse. Parmi ses collaborateurs, on retrouve l'association des Bains-Douches qui « sonde » la population du quartier Battant avec des questionnaires anti-pauvres [1] afin de donner un coup de pouce à la machine à aseptiser les quartiers, mais aussi la Maison de l'Architecture, ce qui n'a en soi rien d'étonnant.

Bien Urbain, ou l'art pseudo-contestataire au service de l'aseptisation urbaine

Depuis le début, ce festival revête dans une certaine mesure un masque contestataire, visant à draguer des gauchistes et quelques personnes naïves : pour cette édition 2017, l'artiste Sasha Kurmaz, à travers un mausolée en mémoire des migrants, intitulé « La douleur des autres nous titille, tant qu'elle est maintenue à une distance de sécurité » et accompagné d'une citation de Tiquun (L'Appel, 2001), a cherché à dénoncer le sort macabre réservé aux migrants qui franchissent les frontières au péril de leurs vies. Concrètement, ça s'est traduit par un amas de photos de corps de migrants mutilés et déchiquetés (oui, c'est vrai qu'il faut des images atroces pour que le citoyen s'indigne), de banderoles et de cartons sur lesquels ont été inscrits des slogans fourre-tout en anglais et en français. Au sommet de cette « œuvre » trône le drapeau tricolore : on célèbre donc la nation et rend hommage à la patrie des droits de l'homme, à l'humanisme du colon, aux chiens de garde de l'État et de ses frontières qui sans cesse harcèlent, raflent, enferment et déportent des milliers de personnes n'ayant pas le laisser-passer adéquat... Mais le comble du mépris et de l'hypocrisie reste certainement le lieu choisi pour le monter: en face du kiosque de Chamars, où des migrants à la rue se sont posés tout au long de l'année 2016-2017, se faisant harceler en permanence par les flics ou dégager par la mairie lorsque celle-ci fait installer de gigantesques vases en béton pour les empêcher de poser leurs tentes. Comme à leur habitude, les autorités mènent la guerre aux pauvres, mais ça passe mieux quand c'est accompagné d'une démarche artistique [2]. Depuis, l'Agglo a investi plusieurs centaines de milliers d'euros pour rénover ce kiosque et le transformer en accueil à touristes.

Au niveau de la place Flore, une fresque de Bien Urbain réalisée en 2015 représentait des silhouettes humaines se faisant tabasser, violemment. Elle n'est pas restée intacte plus d'un mois : un fond de bombe a été gardé pour pourrir cette fresque, qui pouvait être perçue comme une véritable ode à la répression. Rappelons que ces artistes disposent de murs et façades entiers qui leur sont gentiment proposés par les proprios et les diverses institutions, alors que d'autres personnes prennent le risque de finir au poste et entre les sales pattes de la justice.

L'artiste ukrainien Sasha Kurmaz, mentionné ci-dessus, ne s'est pas limité à son mausolée patriotique de la place Chamars ; il a restauré bon nombre d'œuvres anciennes du festival, comme le chien hideux tenant dans sa gueule un faisan au-dessus du square Bouchot. Réalisée lors de la première édition en 2010, cette œuvre, baptisée « La propriété », a régulièrement été détournée par des vandales bien inspirés, qui ont rajouté « c'est le vol (A) » juste en dessous. On détourne les pubs, alors pourquoi se priver de faire de même pour leurs fresques ? Bien sûr, ça ne plaît pas à nos flics de l'expression murale, qui ont très vite effacé ces inscriptions.

« L'art pour tous » (c'est leur formule favorite pour le vendre au plus grand nombre), qui est voué à *interpeller* le public, à le faire réagir, a bien des limites qu'il s'agit de ne pas franchir. En août 2015, une œuvre a elle aussi suscité quelques réactions : On y voyait un personnage en tenue de prisonnier sortir d'une bouche d'aération. Une bulle a alors été ajoutée, avec un message d'accompagnement. Cette petite contribution anti-carcérale ne leur a visiblement pas plu, puisque quelques heures plus tard elle était déjà effacée. Depuis, c'est l'évadé qui a été enlevé par la brigade anti-tags, lassée de l'acharnement des contributeurs anonymes.



Ces exemples caractérisent parfaitement la démarche de ces *artistes* qui, en plus de nous enlever des spots, font de la retape sur nos luttes tout en privatisant les rues pour leur *art*. Ils s'accaparent les rues pour en faire un musée à ciel ouvert. Tout ceci explique certainement pourquoi, lors de cette édition 2017, un pallier supplémentaire dans le vandalisme a été franchi lorsque de la peinture couleur merde puis de nombreux œufs de peinture ont été propulsés sur de nombreuses œuvres du quartier Battant et au-delà, les rendant quelque peu méconnaissables.

Mais voilà, cette édition 2017 a été marquée par leur campagne « anti-pub ». Dans cette ville où le montant des dégâts pour la société JCDecaux s'est élevé à plus d'un million d'euros entre 2010 et 2013, il fallait bien que cet événement municipal s'intéresse un peu au monde publicitaire. Cependant, leur « militantisme anti-pub » n'a même rien à voir avec les militants anti-pub classiques (genre les Déboulonneurs ou autres Brigade Anti-Pub) qui, bien que leurs idées et actions aient leur limite – bien que personnellement je préfère les voir ouvrir des panneaux pour y poser leurs messages contre la publicité plutôt que d'agir sur le terrain de la

loi. Ici, ça reste *artistique*. Des dessins hypnotiques, des trucs abstraits qui invitent le passant « à la réflexion », à le sensibiliser à leurs codes de bourgeois, quand d'autres voient ces panneaux lumineux comme une agression permanente du capital et des riches contre notre survie quotidienne. On en oublierait presque leurs premiers pas dans Besançon en 2010, qui consistaient à recouvrir les façades de commerces abandonnées de fausses pubs [3]. Alors que trois personnes sont sous contrôle judiciaire depuis novembre 2013, toujours en attente de leur procès pour avoir prétendument cassé des sucettes JC-Decaux, la mairie et les bobos ne reculent absolument devant rien, entre hypocrisie et récupération des luttes anti-pub (c'est eux-mêmes qui se présentent comme faisant partie d'un collectif anti-pub, sous l'égide de la mairie, si si !). La mairie, qui a été la première à se porter partie civile dans cette affaire qui dure depuis près de cinq ans maintenant (car touchée durement au porte-feuille par ces destructions [4]), bénéficie en échange des « services » de JCDecaux (arrêts de bus et bornes de vélos en libre-service « Vélocité ». Pour la rentrée 2017, le maire Jean-Louis Fousseret a même accueilli Jean-Charles Decaux et son équipe en grande pompe place Pasteur, pour les 10 ans du Vélocité dans la ville. Et puis, c'est pas comme s'il avait déjà fait de nombreux voyages en Chine aux côtés du milliardaire de la multinationale.

Bien Urbain utilise et endoctrine dès le plus jeune âge [5] et s'expose absolument partout : dans les écoles, à l'ESPE, dans les papiers de leur partenaire répugnant de l'Est Républicain, dans les panneaux de JC-Decaux, les commerces, etc... Mais d'autres missions du même genre, visant à préparer le terrain aux riches et aux investisseurs, prennent le relais de Bien Urbain. D'ailleurs, c'est toujours ce milieu qui se côtoient et se font arroser de subventions, font leurs soirées de gala à deux pas de l'abri de nuit des SDF.

Il suffit de changer les noms, de lancer de nouvelles initiatives, bien que les graphismes restent les mêmes ou très semblables. Mi-octobre 2017 a été inauguré un nouvel espace culturel dédié au petit monde de l'art, le « 52 », au milieu du quartier Battant, étroitement lié au projet Bien Urbain, qui jouissait de ce local depuis de nombreuses années. Voulé en grande partie par la mairie et le Grand Besançon, son emplacement dans le quartier répond à une logique mercantile et de gentrification du maire, qui veut voir ce quartier débarrassé des pauvres. Histoire de faire place nette aux personnes friquées une bonne fois pour toutes, le maire compte transférer à Planoise l'accueil du CCAS (lieu de concentration des indésirables) situé quelques mètres plus bas dans la même rue, puisque ce nouveau lieu d'artistes fait office de galerie d'art (et de vente évidemment), mais aussi d'espace de travail et de formation à l'entrepreneuriat culturel. Dans la lancée de l'inauguration de cet énième espace branché, les autorités locales ont entrepris une décoration de plusieurs locaux commerciaux inoccupés de la rue Battant : ces espaces, qui étaient auparavant utilisés par les colleurs d'affiche et en grande partie pour l'expression sauvage, sont désormais recouverts de fausses façades qui prennent l'apparence d'une pub, dans le but d'inciter d'éventuels investisseurs et commerçants à venir s'installer. Mais dans les faits, c'est surtout un moyen supplémentaire pour faire la guerre à l'expression sauvage. Aux détours de quelques annonces pour le patrimoine de la ville, il s'agit de « Redynamiser le centre-ville », dans un *design* qui ressemble étroitement à celui de Bien Urbain, puisque les « Samedis Piétons » [6], après deux ans d'existence, représentent un échec cuisant pour les autorités locales et les assoc' de commerçants.

Ce festival qui, année après année, bénéficie de toujours plus de subventions et de locaux, accompagne parfaitement les politiques en matière de tourisme et de processus de gentrification. Cet événement est un argument de poids pour les autorités locales afin de faire affluer les touristes chaque début d'été, de lier aspect artistique et rentabilité économique en attirant des touristes et en érigeant une ville smart, branchée et attractive.

Bien Urbain est depuis le début un projet piloté la mairie, né deux ans après seulement

que la ville de Besançon est entrée au patrimoine mondial de l'UNESCO pour son architecture de caserne héritée de Vauban.

Quelques moyens pour saper l'aseptisation urbaine et la ville des riches

La dernière édition de Bien Urbain était une fois de plus bien pourrie. Espérons que l'année prochaine elle le sera encore plus !!

Pour les fresques, la meilleure chose est certainement de recouvrir les dessins de tags ou de peinture (à l'extincteur ou avec des œufs). Il faut bien passer sur leurs traits à eux : ça restera aussi longtemps que leur dessin tout pourri, car sinon la mairie efface sans toucher à la fresque. Autant faire en sorte que ce soit les artistes eux-mêmes qui galèrent à les réparer...

Pour les fausses vitrines de commerce, un marqueur large pour détourner les messages ou/et un bon cutter (ou couteau) fera l'affaire pour les arracher, puisque ce sont de gigantesques autocollants...

Quelques adresses utiles pour signifier notre ras-le-bol de leur ville musée en construction :

- Maison de l'Architecture : 1, rue des Martelots
- Grand Besançon (CAGB) : La City, Avenue Louise Michel
- Mairie de Besançon : Esplanade des Droits de l'Homme / Rue de l'Orme de Chamars
- Office du tourisme, Parc Micaud/Pont de la République
- Association des Bains-Douche : croisement rue de la Madeleine-rue de l'Ecole

Puis tout ce qui consiste à œuvrer à cette société mercantile, à participer au rayonnement touristique sous couvert de culture, à l'embourgeoisement des quartiers, etc...

Novembre 2017

Notes :

[1] du style : « que pensez-vous des mendiants devant le nouveau Casino Shop ? Trouvez-vous qu'il y en a trop ? Est-ce que leur présence vous dérange ? Vous fait-elle peur ? » Ça schlingue, en effet....

[2] Je ne m'étalerai pas sur les soutiens aux migrants de l'association SOLMIRE, qui ont applaudi cette opération dégueulasse en y participant...

[3] De multiples interventions d'artistes ont eu lieu dans les écoles tout au long de l'année, qui se sont traduites notamment par des ateliers pratique avec les enfants. Les formations pour devenir prof n'échappent pas à cette entreprise de formatage citoyen et d'initiation à « l'art urbain » comme outil capital à la gentrification.

[4] Une fausse pub de « Bien urbain »... Comme si y'avait pas déjà assez de vraies pubs pour nous polluer l'esprit...!

<http://fragmentdetags.net/2011/10/08/une-fausse-pub-de-bien-urbain-comme-si-yavait-pas-deja-assez-de-vraies-pubs-pour-nous-polluer-lesprit/>

[5] Pour en savoir davantage, se reporter à l'article « JC-Decaux, une pourriture sur tous les fronts » in *Séditions* n°4, Septembre 2015: (<https://seditions.noblogs.org/post/2015/09/15/jcdecaux-une-pourriture-sur-tous-les-fronts/>)

[6] Opération conjointement menée par les services de la ville, les commerçants du centre afin de pousser les gens à consommer certains samedis. Elle a été lancée dans la foulée de l'inauguration du centre commercial des Passages Pasteur, avec des marquages au sol (qui certes ne sont pas restés longtemps!^^) afin d'indiquer l'endroit où les bons citoyens doivent se rendre un samedi. La fréquentation n'a pas été au rendez-vous.

Bien Urbain : Un Bouffon Utile de l'embourgeoisement des quartiers !

Ayant pour mission officielle d'embellir l'espace urbain, un des multiples projets de l'association 'Juste Ici', sert avant tout à attirer une population de bobos, de consommateurs d'art, de touristes dans des recoins de la ville où proprios, constructeurs et promoteurs immobiliers voient une occasion idéale pour spéculer et se faire du fric.

Ce n'est pas un hasard si ce projet est gavé de subventions par de multiples institutions : en cinq ans, la somme qui lui est versée est passée de 40.000 à 140.000 euros (dont 40.000 de la Mairie, le reste étant assumé par la DRAC, la Région, le département, la CAGB et l'Université), ce qui n'empêche pas leurs organisateurs de s'enrichir sur le dos de jeunes qu'ils recrutent en « service civique ».

Sa principale mission est de revaloriser certains quartiers, destinés à bénéficier directement aux commerçants, patrons de bars, bobos, promoteurs et aux rentiers de l'immobilier qui, grâce à la proximité du tramway, leur permet de flamber les prix des loyers, dans un environnement sécurisé par la rénovation urbaine et la vidéo-surveillance généralisée. Tout est pensé pour sécuriser les nouveaux arrivants.

Ces « artistes de rue », au service de la mairie et des riches, nous imposent la valeur bourgeoise que représente l'Art – fut-il « urbain » – humiliant encore un peu plus les « non-éduqués », les « marginaux » et ces « pauvres ignorant tout de l'art ». Ils ne sont rien d'autre que des artisans d'une domination supplémentaire sur les exploités et les opprimés, se substituant à la matraque du flic pour expulser les indésirables de ces nouveaux quartiers branchés.

D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si la signification même de « bien urbain » vient de l'expression « vous êtes bien urbain », qui fait référence à une personne que l'on dit serviable, polie et civilisée. Ce n'est ni plus ni moins qu'une immersion artistique des bourgeois dans l'espace urbain qui contribue à cette ville de riches.

Les coups de pinceau viennent s'ajouter aux coups de matraque. Chargés de quadriller les rues commerçantes, gares et désormais les transports, les uniformes bleu-marine ou kaki sont partout afin de protéger ce petit monde de riches et ces temples de l'argent !

Nous ne pouvons accepter plus longtemps cette énième couche d'arrogance bourgeoise et capitaliste qui nous est déversée en pleine gueule !

Il est temps de se réveiller et de passer à la contre-attaque contre la mairie qui en profite, de pourrir ces artisans de la gentrification et tout ce qui va avec !

Faisons de cette ville un enfer pour les riches et leurs protecteurs !

[Affiche placardée à Besançon, printemps 2016]

‘Bien Urbain’ ou l’art de la gentrification

Ça fait cinq ans déjà que le projet ‘Bien Urbain’ continue à aseptiser les quartiers de la ville !

Cinq ans déjà que l’association ‘Juste ici’ vient en aide aux promoteurs immobiliers, aux constructeurs de lofts à bourgeois pour nettoyer les rues de tout expression qui sort du cadre légal, autrement dit du contrôle de la mairie et de l’État* qui régissent nos vies.

Mais...

Cinq ans qu’on lâche pas l’affaire, qu’on continue à pourrir leurs murs blancs de la citoyenneté, ceux des propriétaires et commerçants qui font tout pour nous chasser des rues en étalant leurs produits de merdes sur les places et lieux encore squatables !

Cinq ans que ces toutous de la mairie n’ont toujours pas compris que notre détermination est plus forte que leurs subventions !

Cinq ans ont passé et leurs fresques continuent à se faire recouvrir, non pas par des « artistes », mais par des vandales de toutes sortes ! Et les premiers coups de bombe sur leurs œuvres pour touristes et bobos sont souvent synonymes de point de départ de dégradations sans limites !

Alors...

A vos bombes et marqueurs ! Bien Urbain est le meilleur des supports !

**L’un des créateurs de ‘Bien Urbain’, David Demougeot, s’est vanté dans la presse régionale d’avoir collaboré avec l’État en décorant l’ensemble de la vitrine du bâtiment du ministère de la Culture et de la Communication à Paris en avril dernier, dans le cadre de l’exposition-intervention ‘Oxymore’.*

[Article tiré de Séditions n°2, Mai 2015]



Sur une fresque au détour d'une ruelle du quartier Battant, mai 2018

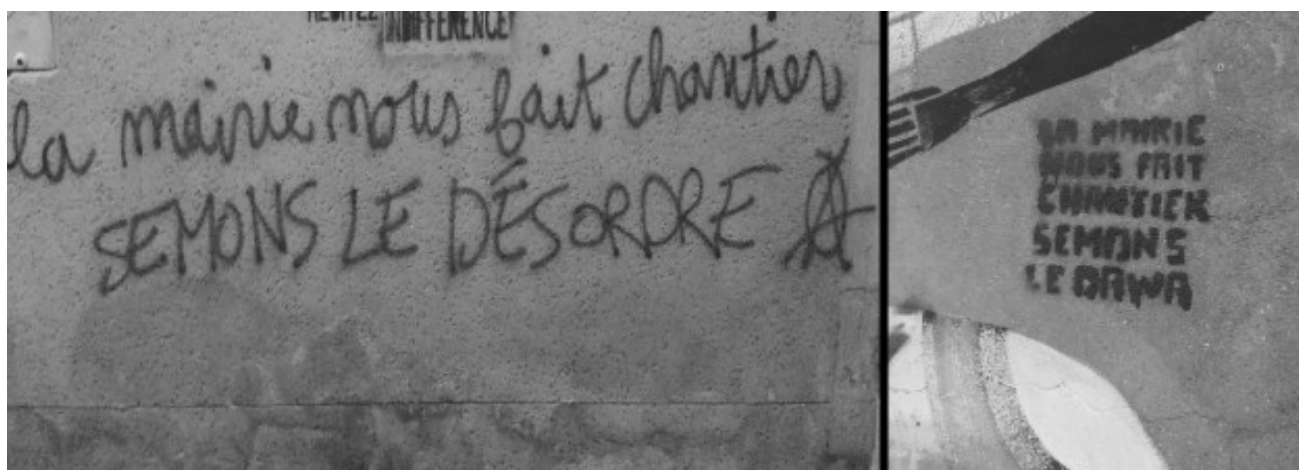
Détours – Quelques réflexions au sujet de l'urbanisme, qu'il soit de Besançon ou d'ailleurs...

Les différents projets urbanistes entrepris ces dernières années à Besançon (tramway, passages Pasteur, réaménagement de la ligne de bus n°3, etc.) répondent à une logique économique qui n'est plus à démontrer. La mairie tente de faire des habitant.es des consommateurs.trices passifs.ives et des travailleurs.euses de plus en plus rentables et efficient.e.s.

À Besançon, comme dans toutes les autres grandes villes, deux documents président à tout ce qui touche à l'aménagement urbain : le PLU (Plan local d'urbanisme) et le PDU (Plan de déplacements urbains). Cette sensation que l'on peut vite ressentir quand on marche dans la ville d'être incessamment guidé.e, orienté.e, acheminé.e vers tel ou tel lieu n'est clairement pas qu'une sensation ! En effet, le PDU ne cache pas ses objectifs qui sont « d'organiser, dans le temps et dans l'espace, l'ensemble des modes de déplacements des personnes et des marchandises, la circulation et le stationnement » avec objectifs définis sur 10 ans. Sous des dehors écolos, qui apaisent les citoyen.nes et leur donnent bonne conscience (valorisation des transports en commun, plus « propres », promotion de la marche et du vélo, réduction de la place de la voiture...), le PDU assimile personnes et marchandises, dans un souci de gestion de flux et de trafics optimisés.

Comme souvent dans ce type de documents « officiels », les objectifs et les moyens à mettre en œuvre pour les atteindre sont énoncés dans une langue édulcorée et bien-pensante (« modes de transports doux », « zone de circulation apaisée »...). Les enjeux réels pour la municipalité sont clairs et ne varient pas : il faut pouvoir se rendre le plus rapidement possible sur les lieux de travail et de consommation, de préférence par des chemins prédéfinis, sans heurts, dans une optique de développement économique à tout prix. Au-delà de la surveillance permanente qui nous est imposée, des mécanismes bien plus insidieux sont mis en œuvre par les urbanistes pour nous rendre toujours plus malléables et passifs.ives. Contre la ville-prison qui tente par tous les moyens de nous asservir, nous continuerons à faire des détours, à aller à contre-courant, à ne pas suivre les chemins établis.

[Article tiré de Séditions n°7, mai 2016]



Besançon, juin 2015

Cher bobo, prends tes flics et DÉGAGE !

Tu les vois fleurir les galeries d'artistes, les bars où ces maudits viennent s'abreuver de gobelets en plastique sur les trottoirs, ces mangeurs de merde en costard qui font visiter des apparts dont les loyers feraient exploser la tête de ton banquier, ces abrutis de journalistes venant filmer pour la deuxième partie du 13 heures comment qu'on est pittoresques nous les pauvres, les ânes en uniforme qui patrouillent dans le quartier pour s'assurer que la rencontre du troisième type entre galériens et bourges ne soit pas trop explosive... Voilà qu'après nous avoir parqués dans des ghettos de pauvres, on nous insémine du p'tit bourge à la pelle et du flic au quintal, voilà même qu'on voudrait nous virer, nous jeter un peu plus loin dans les oubliettes à pauvres des cités en attendant de nous trouver une poubelle galactique.

Ceux qui se la pètent appellent ça la gentrification, nous on appelle ça LA GUERRE.

Mais quand on veut la guerre, on finit par l'avoir. Faut croire que certains villageois ne se rendent et ne se rendront pas. Le pouvoir et sa flicaille n'arrivent pas tant que ça à nous civiliser. Il y a tant de petites attentions modestes, discrètes et quotidiennes qui leurs sont offertes. Ces petites choses de la vie qui foutent la patate et un bon gros sourire aux lèvres. Là une bande de flics qui se prennent des œufs pourris, des insultes et des pots de fleur sur la gueule, à côté un mur peint de doux torrents de haine dirigée à l'encontre des puissants, ailleurs un distributeur de banque défoncé à la masse, un commissariat aux vitres blindées bleu blanc rouge pas si blindées que ça (as-tu déjà fait un tour du côté de la rue Ramponneau ?). Et puis cet artistouille en pantoufles qui passe la journée sur son Mac derrière la vitrine de sa galerie d'art de 100 m² aux murs blancs, qui se retrouve avec des bouts de sa vitrine sur le clavier ? Et ces caméras là, qui pensaient pouvoir nous intimider de leurs regards discrets et imposants, en mille morceaux par terre pour l'une, couverte de suie pour l'autre ou encore couverte de peinture ou d'autocollants ! Puis cette magnifique baffé dans la gueule du bobo qui nous empêche de circuler vaut bien celle dans la gueule du flic qui nous force à circuler.

Rien n'égale ce petit brin de pagaille, ce bordel permanent, le désordre incontrôlé qui offre aux propagateurs du chaos, aux rebelles, aux amants de la liberté, une base fertile pour l'attaque et la diffusion de la révolte. Non, on n'est pas tous des zombies, prêts à s'agenouiller pour lustrer vos mocassins, tendant l'autre main pour que vous y passiez vos menottes, tendant l'autre joue en signe de dévotion. Nous entendons être libres et sauvages, et vous aurez beau nous dépeindre avec des couteaux entre les dents, nous appeler les "barbares", les "bandes", les "incontrôlables", les "casseurs", les "saboteurs", la beauté est de notre côté, dans la rage d'en découdre avec ce monde, ses institutions, et ses rapports pourris d'argent et de concurrence entre les individus.

Nous n'entendons plus écouter vos sérénades de politiciens-violonistes, car nous ne voulons ni de vos droits ni de vos devoirs, ni de votre sécurité ni de votre contrôle, et encore moins de vos promesses. Vous nous parlez de « zone de non-droit », nous répondons « pas assez ». Vous nous parlez de « zone urbaine sensible », nous répondons « oui, nous sommes de petits êtres sensibles, et c'est pour ça qu'on va niquer votre sécurité ». Parce que la « mixité sociale » de leur rêve, c'est la paix des riches et la guerre aux pauvres.

Alors sans trêve, sans reddition, sans pitié, seuls ou entre amis, continuons à renforcer la guerre aux riches et à leurs laquais, à leur propriété, leurs flics, leurs juges, leur paperasse, leurs galeries d'art subventionnées et leurs cafés branchés.

Qui sait... Peut-être que sur ce chemin nous apprendrons à faire la révolution ?

[Article tiré de Lucioles n°9 – Mai 2013]

La gentrification par l'art

L'avant-garde artistique est celle qui débroussaille les forêts de la guerre immobilière pour les pouvoirs publics et les promoteurs. Tel est le processus de gentrification par l'art : comment faire d'un quartier populaire un quartier branché ?

- 1. Commencer par établir de grands projets municipaux, souvent culturels, comme un centre artistique.
- 2. Favoriser l'installation de commerces tertiaires adéquats, économiquement et culturellement sélectifs : boîtes de nuit branchées, ateliers créatifs, cafés et restaurants de cuisine créative, boutiques d'art ou de haute couture, salles de concerts, cinémas de gauche, magasins bio et détaillants de commerce équitable.
- 3. En même temps, commencer de grands chantiers publics : nouvelles places de crèche, universités, espaces associatifs citoyens, commissariats, espaces verts écologiques mais chics, systèmes de vélos en libre-service payant, construction de nouveaux axes de transports en commun.
- 4. Peut alors commencer la phase de nettoyage humain : augmentation des loyers de tout les habitats proches des chantiers cités plus haut, accélération des expulsions locatives sous divers prétextes tels que l'insalubrité, suppression du racolage par le harcèlement des putes pour permettre l'installation de bars à escort-girls, accélération aussi des expulsions de squats, adaptation du mobilier urbain pour repousser toute tentative d'oisiveté un peu plus loin, plus de surveillance technologique ou citoyenne et renforcement des effectifs de police urbaine de proximité.
- 5. Moins de pauvres et restructuration des quartiers : l'avant garde artistique peut alors servir d'appât. Favorisés, ils peuvent alors se regrouper dans un nouvel espace communautaire en traînant derrière eux la cohorte des admirateurs et de ceux qui doivent être là ou il faut être. L'admiration qu'ils suscitent parmi les masses grégaires de classe moyenne rend opérante la phase de substitution.
- 6. Phase de substitution des populations : le rêve se réalise. Les pauvres, harcelés, finissent par lever l'ancre et sont repoussés encore un peu plus aux confins des métropoles. De nouvelles populations s'installent alors, artistiques ou à la remorque des artistes. Plus enclines à « participer à la vie du quartier », c'est à dire à voter, à trier ses déchets et à prévenir la police de toute malversation. Là se trouve le jackpot urbaniste. Ces populations plus solvables et intégrées vont alors mieux consommer, et plus. Elles ne seront pas sujettes au chômage de masse et offriront une coopération sans faille aux différents tentacules de la machine. Bien plus dociles, leur mécontentement n'ira jamais plus loin que l'insurrection pétitionnaire ou la cyber-manif. La ville se prémunit alors des émeutes urbaines, des guet-apens sur flics et pompiers ou de tout autre acte de dé-pacification sociale.
- 7. la dernière phase est la plus délicate, car cohabitent alors des populations socialement mixtes. Cette cohabitation difficile permet alors le renforcement de l'occupation policière afin de donner confiance aux porte-feuilles des nouvelles populations. Quand le pinceau devient le prolongement de la matraque, flics et artistes sont deux moyens complémentaires de la chasse aux pauvres, les deux faces d'une même pièce.

[Tiré de Non Fides N°IV, p.46, juillet 2009]

Ville de
Besançon

Construit pour vous
une ville aseptisée
par le tramway,
par Bien Urbain et
autre associations
de la culture urbaine
subventionnées,

Oeuvre chaque jour
pour les commerces,
les grosses entreprises du
BTP (Eiffage, Eurovia...)
et promoteurs de
l'immobilier de luxe
(SEGER, SMCI...)



Embauche 26 policiers
supplémentaires et quadrille
toujours plus l'espace urbain
de caméras pour surveiller
la population et protéger les riches.

PAS MOYEN DE RESTER LES BRAS CROISES !

Affiche placardée à Besançon, Février 2015

CONTRE LA RÉNOVATION URBAINE ET CE QUI VA AVEC

La ville de Besançon est en voie d'aseptisation et d'embourgeoisement, où les pauvres se font dégager pas seulement par les bleus et autres CRS, mais par les urbanistes, promoteurs, architectes et commerçants qui viennent mettre en application leurs projets qui n'ont pour but que de laisser place à l'argent et à ceux qui en ont.

La rénovation urbaine passe avant tout par la construction du tramway prévu pour 2014, qui a été menée durant ces dernières années par l'entreprise *Eurovia*, filiale de *Vinci*. On peut y voir une modification de l'espace urbain avec une architecture qui ne laisse aucune place aux rencontres, à l'occupation de la voie publique, avec une surveillance et un contrôle qui s'accroissent par la multiplication des caméras, par les nombreux spots d'éclairage tout le long du trajet du tramway ayant pour but de diminuer les zones franches... La mise en place des puces électroniques pour chaque carte d'abonnement au réseau de transport en commun 'Ginko' fait aussi partie du contrôle sur nos vies et en l'occurrence sur nos déplacements.

La gentrification est bien sûr aussi le fait des commerçants, toujours prêts à faire dégager « zonards », SDF ou autres indésirables qui s'attarderaient sur la voie publique: nombre d'entre eux foutent des produits nocifs sur leur marche et terrasse et appellent les flics.

En matière de logements, les promoteurs immobiliers se partagent la part du gâteau. L'entreprise Eiffage, qui est aussi connue pour construire des taules, spéculait entre autre sur la construction du centre commercial et de ces lofts luxueux de la place Pasteur. En effet y est prévu ce gigantesque parking souterrain pour riches et consommateurs qui débouchera sur la rue Claude Pouillet. Autant dire que cette rue occupée jusqu'à présent par les fêtards-e-s devra faire place nette aux habitants friqués et à leurs véhicules. On peut également parler de la construction des logements de la rue Proudhon (côté rue Bersot), qui sont construits par l'entreprise immobilière SMCI à des prix exorbitants au mètre carré, soit plus de 3000 euros.

Dans le quartier Battant, les promoteurs profitent de l'arrivée du tramway pour augmenter les loyers.

Par ailleurs, un supermarché pour riches 'Casino Shop' est actuellement en construction au 6, rue de la Madeleine...

La ville reste avant tout un instrument des puissants pour canaliser les révoltes contre ce monde. Cependant on peut tous agir directement contre cette ville carcérale que le pouvoir tente de nous imposer:

Par des tags, par le sabotage et la destruction des multiples tentacules de la domination capitaliste et étatique qui s'offrent à nous.

Ne pas se résigner, ne pas fuir ce carcan dans lequel nous sommes embourbés mais attaquer ces projets en mettant en avant que c'est le fruit pourri du même processus: celui d'une gigantesque ville-prison en construction.

Tant qu'ils spéculeront
sur nos vi(II)es,
Qu'ils se méfient de nos
mauvaises intentions



Affiche placardée à Besançon, Mai 2014

[Ci-dessous un récit à la première personne de l'inauguration de la troisième édition de Bien Urbain, en septembre 2012. Ce récit a été publié sur Fragment de tags. Pour des raisons d'espace, le récit a été en partie tronqué mais il reste disponible à cette adresse :

<https://fragmentdetags.net/2013/01/20/besancon-mon-scepticisme-et-bien-urbain-2012/>]

Besançon, mon scepticisme et Bien Urbain 2012

Le 6 septembre 2012, je me suis rendue à l'inauguration de Bien Urbain #2012... Apparemment, c'était l'endroit où il fallait être ce jour-là... Du monde de la rue de l'Ecole jusqu'à la place Marulaz, une rue barrée pour permettre un petit buffet, des coiffures déstructurée à 100€ la coupe hideuse ou des costumes avec dedans des gens qui sont là pour se faire voir... S'il y avait rien que tout ce monde dans la rue pour des manifs, ça changerait peut-être un peu plus de choses... Dans cette ambiance bobo-hipster-fashion, je n'ai pas pu tenir très longtemps, pas vraiment mon style, alors je suis partie avant le début de la visite guidée (de toute façon y'aurait eu trop de monde...) avec l'idée d'y retourner un autre jour...

D'abord, la visite dans le quartier Battant, je l'ai faite toute seule après avoir repéré les lieux de peinture sur la carte interactive... Comme l'an dernier, j'ai été sceptique, parfois j'ai juste pas aimé et aussi choquée voire horrifiée de voir des pubs Bien Urbain dans des sucettes Decaux... Bref, après mon tour en ville, je me suis dit: « Pas de quoi casser trois pattes à un canard ! », même si pour les organisateur.ice.s, ça doit quand même être un gros boulot... de comm'...

Arpentant souvent la ville à la recherche de trésors muraux, j'ai pu remarquer qu'encore une fois, des graffiti (certains chouettes, d'autres moins) qui étaient sur nos murs depuis des années ont été effacés au profit des artistes invités par Bien Urbain... Et encore une fois, des tags à slogans politiques sont passés au karcher ou repeints d'un gris terne... avant d'être remplacés par des « oeuvres artistiques »... Mais peut-être que c'est ça la nouvelle stratégie anti-graffiti ? On invite des aaartistes pour que ell.eux effacent des graffiti et tags sans qu'on s'en rende compte, sous couvert « d'embellir » les murs... Alors c'est sûr, c'est plus facile de peindre des trucs supers et super grands quand tu peux y passer 3, 4 voire 5 jours, en plein jour, avec tes échelles, tes photographes et toutes les autorisations nécessaires... Alors que le graffiti est puni par la loi, que dans la rue il faut peindre en speed, qu'une majorité de gens (et les autorités) passent leur temps à faire passer les graffeur.euse.s pour des délinquant.e.s qui « dégradent »... Et c'est bien dommage, parce que les graffiti donnent de la vie à la ville, lui enlèvent ce côté aseptisé et « propre » que les autorités voudraient lui donner, ils nous surprennent par leurs couleurs et les lieux où ils sont peints... De toute façon, si vous êtes amateur.ice.s de graff, n'en cherchez pas chez Bien Urbain, y'en a pas... Y'a de la peinture murale faite au pinceau et compagnie, y'a des installations avec du bois ou du plastique, y'a pas vraiment de couleurs...

Comme dit plus haut, j'étais sceptique alors pour pas mourir idiote, j'ai fait la visite guidée un dimanche soir... qui en soi est sympa – tu te ballades en ville pour voir des peintures, tu peux discuter et entendre les opinions des gens... – mais personnellement j'ai pas appris grand chose de plus... [...]

Après l'édition 2011, pleins de graff et tags apparus sur le bas des pièces réalisées pendant Bien Urbain ont été repeints comme par exemple sur « La propriété... ». En 2012 du coup, on peint des grilles sur les murs... et d'après la visite, si des graff sont peints à cet endroit, il est « prévu » de repeindre les grilles dessus... Effacer puis enfermer le graffiti... Mouais...

En 2011, on nous collait des fausses pub; en 2012 Bien urbain s'affiche dedans... En 2013, ce sera quoi ? des pub 4×3 ? un avion avec une banderole ? Juste envie de dire, ne participez pas à l'agression publicitaire qu'on nous inflige tous les jours. Y'en a marre de la pub ! [...]

Bref, sur Bien Urbain, je reste sceptique et toujours agacée de ne voir ni artistes bisontin.e.s alors que la ville regorge de gens talentueux, ni graffiti alors que c'est un élément clé de la rue, de l'art « urbain »...



Quelques bâtons dans les roues de Bien Urbain et ceux qui en profitent

(Chronologie de certains faits relayés sur internet et ailleurs)

Fin Mars 2015 : « la dernière semaine du mois de mars n'a pas été de tout repos pour Bien Urbain. L'assoc qui gentrifie à coups de pinceau les quartiers de Besançon depuis plus de 5 ans n'a pu que constater que le local dans lequel la mairie les héberge avait perdu une de leurs gigantesques baies vitrées. A force d'effacer les tags et de rendre cette ville « propre » pour bobos et touristes, on finit toujours par recevoir le retour de bâton » [Tiré de Séditions n°2]

26 mars 2015 : les bureaux du promoteur immobilier SMCI – Pierre&Vie, situés rue Gambetta, ont été maculés de peinture noire. Il s'agit d'une petite réponse à l'activité dégueulasse de SMCI durant ces dernières années à Besançon. Par ces nombreux projets destinés à attirer bourgeois et investisseurs, SMCI est une cible idéale pour quiconque voulant résister à la gentrification des quartiers populaires. Nous n'oublions pas la mairie qui œuvre à tout ça en chassant les pauvres du centre-ville, ainsi qu'en construisant le tramway et aménageant des espaces culturels pour bobos-artistes-branchouilles. Nous ne les laisserons jamais en paix ! » Signé : des Peintres en Bâtiment.

Juin 2015 : les installations d'une balade sonore sont vandalisées. Après s'être fait chourave un ordinateur quelques jours auparavant, les enceintes sont défoncées à coups de bouteille, les cordes sont arrachées. A travers un communiqué affiché dans le quartier quelques jours avant l'événement prévu [cf page suivante], l'équipe des bourgeois de Bien Urbain annonce l'annulation de leur « ligne de son ».

Juin 2017 : le festival Bien Urbain en prend une fois de plus plein la gueule. Afin de rendre plus difficile le nettoyage, des œufs de peinture sont utilisés pour souiller les fresques du quartier Battant, action souvent accompagnée d'un tag « C'est Bien Rupin » en plein milieu. L'une (dans un parc pour enfants) est même purement enlevée par les services de propreté de la mairie, qui repeint le mur en blanc. Le bombage au Fat Cap sur les détails de la fresque ont eu raison de nos bobos artistes. Depuis cet enlèvement, une caméra a fleuri juste au-dessus. Hasard, ou coïncidence ?

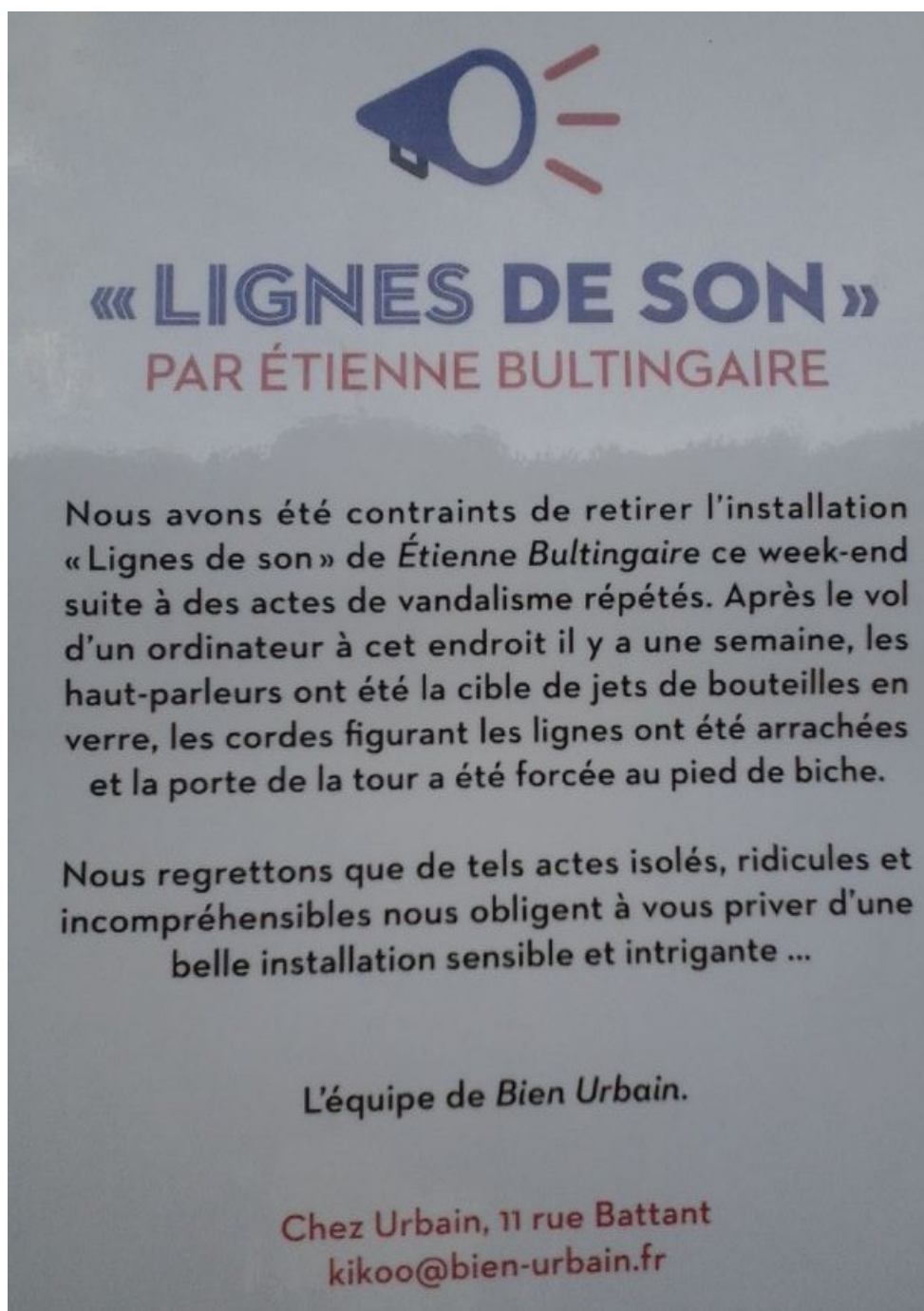
16 septembre 2017 : « Mauvais coup pur un samedi », titre le journal local. En effet, habitants et commerçants de la Grande Rue découvrent au petit matin qu'ils n'ont plus de connexions internet. Au cours de la nuit précédente, des multiples câbles téléphoniques longeant les immeubles sont sectionnés sur plusieurs mètres. Si les habitants ont pu en profiter pour sortir du monde virtuel, ce n'est absolument pas le cas pour les agences bancaires et nombreux commerces, qui ont tourné au ralenti et sont restés plusieurs heures à ne pas emmagasiner de thune. Une belle manière d'interrompre momentanément la cadence infernale du travail et de la consommation....

Octobre 2017 : plusieurs vitres de l'école de commerce sont fracassées à coups de marteau. A côté, la Chambre du Commerce et de l'Industrie porte encore les stigmates (tâches de peinture) des journées anti-loi « travaille ! » de 2016.

Décembre 2017 : « Non ce n'est pas l'intervention d'un artiste de rue, cette bonne dizaine de taches roses sur les belles parois en verre et en aluminium de l'office de tourisme est due à un acte de vandalisme nocturne. Il semble que la technique ait été identifiée, ce sont des œufs remplis de peinture qui ont été jetés contre le bâtiment du parc Micaud » [Extrait de l'Est Républicain, 19.12.2017]

22 Janvier 2018 : les vitrines et portes de trois agences intérim et de deux agences immobilières sont brisées.

Fin avril 2018 : des Hirondelles de passage revendiquent leur passage à l'école de commerce : « En quelques battements d'ailes, plus d'une quinzaine de chiures colorés sont apparues sur la façade et quelques messages : « VOTRE MONDE EST UNE ZONE A DETRUIRE », « NOS PAVES NE SONT PAS COTES EN BOURSE », « ECOLE DE MOUTON », « PLUTOT AGITATEURS QUE VENDEUR », « LE 1ER MAI, ON FAIT LA FÊTE AUX BOURGES »... En repartant, quelques coups de bec ont été mis dans les pneus des voitures garées devant le bâtiment. »



Les rupins pleurnichent... On leur a volé leur ordi... Ouin ouin !!!



Au détour d'une ruelle, sur une fresque Bien Urbain

REPRODUCTION
LIBRE ET ENCOURAGEE



**FUCK THE YUPPIES
ANYWHERE**